

Sigmund Freud und Arthur Schnitzler, zwei Doppelgänger

Zwar überzeugten ihn Freuds Traumdeutung, die Erforschung des Unbewussten, die Erkenntnis von der Bedeutung erotischer Vorgänge für das Alltagsleben und die Entstehung von Nervenkrankheiten. Aber in der Praxis empfand er die Methode als borniert und dogmatisch.

5 [...] Nach Schnitzlers Gruß zum 50. Geburtstag vergingen sechs Jahre, bis es zu einer erneuten Annäherung kam. Wieder war ein runder Geburtstag der Anlass, nun der 50. von Schnitzler. Freud bedauerte in seinem Brief, nie in die Lage gekommen zu sein, „ein Wort mit Ihnen zu wechseln“, zumal er sich doch „Ihrer Teilnahme und Ihres Verständnisses bei meinen Arbeiten“ sicher sei und sich auch zu denen rechne, „die Ihre schönen und ernstesten poetischen
10 Schöpfungen in ganz besonderem Maße verstehen und genießen können“.

Aber erst volle zehn Jahre später, im Mai 1922, anlässlich des nächsten runden Geburtstags von Schnitzler, wurde Freuds Werben, sein Interesse an einem persönlichen Gedankenaustausch so deutlich, dass der Schriftsteller sich dem nicht länger entziehen konnte.

15 In der Gratulation hatte Freud geschrieben, dass ihn die Frage quäle, warum er eigentlich in all diesen Jahren nie den Versuch unternommen habe, „Ihren Verkehr aufzusuchen und ein Gespräch mit Ihnen zu führen“ – wobei natürlich, so fügte er zur Absicherung hinzu, in Betracht zu ziehen sei, „ob Sie selbst eine solche Annäherung von mir gerne gesehen hätten“. In diesem Brief fiel auch das gern zitierte Wort von der „Doppelgängerscheu“: Sie sei es
20 vermutlich gewesen, hieß es, die ihn habe zögern lassen.

Nun aber war es so weit.

Volker Hage in: „Der Spiegel“, Nr 41/6.10.2018

La structuration du texte

Il est indispensable de connaître dans les deux langues les mots qui permettent de structurer le discours.

1 et 3.

Zwar... aber

Dans le cas de conjonctions de subordinations, il faut s'assurer que l'on maîtrise en français le mode employé.

8.

Zumal : une bonne identification de la relation entre les différents éléments du texte permet d'identifier aussi le sens de *zumal* :

- nie in der Lage, ein Wort mit Schnitzler zu wechseln
- Freud bedauert es
- Teilnahme und Verständnis (doch)

17.

- ✚ Voir à quoi renvoie *wobei*, comment il « s'accroche » au reste. Reste à trouver en français une façon naturelle et fluide de relier les éléments de la phrase. On ne peut le faire qu'une fois que l'on a bien cerné la valeur, la fonction de *wobei*.
- ✚ Attention à la manière de relier la proposition introduite par *ob* (ligne suivante).
- ✚ Attention à la manière d'intégrer à l'ensemble l'incise *so fügte er zur Absicherung hinzu*.

Les verbes

- ✚ **Les temps** : il s'agit d'un texte de type narratif, écrit au passé, il faudra donc en français opérer un choix entre les différents temps du passé, notamment le passé simple et l'imparfait. Cela veut dire que l'on connaît :
 - L'emploi des temps en français, Hachette, *Nouvelle grammaire du français*, p. 122-127.
 - La morphologie : il faut connaître la conjugaison des verbes, il semble que le passé simple pose souvent quelques problèmes et donne lieu à des formes fantaisistes
- ✚ **Les modes** :
 - Revoir, en allemand, l'emploi des subjonctifs I et II, Duden Grammatik, & 749-784,

Pons, *Die deutsche Grammatik*, Konjunktiv und indirekte Rede, S. 289-311.

- Pour le français, Hachette, *Nouvelle grammaire du français*, discours rapporté, p. 221-229.

Étude détaillée

Il n'y a pas dans ce texte de difficulté de compréhension, le message est clair, le contexte éclairant. La difficulté peut apparaître lors de la restitution du message dans la langue d'arrivée : des mots en apparence simples résistent, on a du mal à leur trouver un équivalent en français – raison de plus (comme d'habitude) pour ne pas chercher à traduire « mot pour mot », la notion même est absurde.

Le titre

Ça commence mal. On comprend bien ce qu'est *ein Doppelgänger*. Et pour qui ne connaîtrait pas le mot allemand, le contexte est net. Pour la traduction, ce n'est pas si simple. Il faut d'emblée souligner qu'il ne s'agit pas de *sosies*. Du point de vue strictement euphonique, le terme certes conviendrait mieux. Mais la notion de *sosie* renvoie à une ressemblance physique. *Amphitryon* (Plaute, vers 187, Molière, 1668) : le dieu Mercure prend l'apparence de Sosie, esclave / serviteur du roi Amphitryon.

2.

- ✚ *Die Erkenntnis*, il faut se garder de l'automatisme *erkennen* = reconnaître. Penser à *Faust* : *Daß ich erkenne, was die Welt / Im Innersten zusammenhält*.
- ✚ *Bedeutung* : ne pas se laisser piéger par l'automatisme *Bedeutung* = signification. Se demander ce qui était ___ pour Freud.
- ✚ *Der Vorgang* (-'e) : dès lors que l'on a compris le sens (Duden, *etwas, was vor sich geht, abläuft, sich entwickelt*), on est tout à fait libre d'avoir éventuellement recours à un singulier pour rendre ce pluriel, du moment que le **sens** y est.
- ✚ *Die Entstehung* : on rencontre ce terme dans des contextes divers, *die Entstehung eines Romans, eines neuen Stadtteils, der Liebe, eines Streits...*

3.

- ✚ *Nervenkrankheit*, et non *Neurose* : Freud emploie souvent l'adjectif *nervenkrank*. Il s'exprime dans une langue simple et compréhensible de tous, qui n'a rien à voir avec un jargon accessible aux seuls initiés – cela ne veut pas dire que la pensée soit simple.
- ✚ *Die Praxis* : seit 1901 war Schnitzler nicht mehr als Arzt tätig. Die Praxis kann also hier keineswegs als *Tätigkeitsbereich eines Anwalts oder eines Arztes, Psychiaters, Masseurs o.Ä.* (Duden) verstanden werden.
- ✚ *Borniert* : l'actualité politique nous confronte de plus en plus souvent avec l'utilisation peu appropriée de certains adjectifs, c'est ainsi que Benjamin Griveaux, actuel candidat à la Mairie de Paris, a traité d'« abruti » son concurrent Cédric Villani, médaille Fields (l'équivalent pour les mathématiques du prix Nobel dans d'autres domaines). Il est cependant peu probable qu'Arthur Schnitzler eût employé l'adjectif « borné » pour définir Sigmund Freud, d'abord parce qu'il était trop intelligent, ensuite parce qu'il avait pour Freud une très grande admiration, enfin parce qu'il était bien élevé.

5.

Der Gruß (Pl. Grüße) : voilà bien un mot qui n'a l'air de rien, et qui est on ne peut plus familier. Il faut néanmoins se demander si l'on finirait en français une lettre à des amis par de « nombreuses salutations ». « Salutations distinguées », « cordiales salutations », tout cela convient dans des contextes plus ou moins neutres ou officiels. Mais ici ? On peut en profiter pour écouter ou réécouter ce poème de Brecht (1942), musique de Kurt Weill :

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus der alten Hauptstadt Prag?
Aus Prag bekam sie die Stöckelschuh,
Einen Gruß und dazu die Stöckelschuh.
Das bekam sie aus der Hauptstadt Prag.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus Oslo über dem Sund?
Aus Oslo bekam sie das Kräglein aus Pelz,
Hoffentlich gefällt's, das Kräglein aus Pelz!
Das bekam sie aus Oslo am Sund.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus Warschau am Weichselstrand?
Aus Warschau bekam sie das leinene Hemd,
So bunt und so fremd, ein polnisches Hemd!
Das bekam sie vom Weichselstrand.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus dem reichen Rotterdam?
Aus Rotterdam bekam sie den Hut,
Und er steht ihr gut, der holländische Hut.
Den bekam sie aus Rotterdam.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus Brüssel im belgischen Land?
Aus Brüssel bekam sie die seltenen Spitzen.
Ach, das zu besitzen, so seltene Spitzen!
Die bekam sie aus belgischem Land.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus dem libyschen Tripolis?
Aus Tripolis bekam sie das Kettchen.
Das Amulettchen am kupfernen Kettchen.
Das bekam sie aus Tripolis.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus der Lichterstadt Paris?
Aus Paris bekam sie das seidene Kleid.
Zu der Nachbarin Neid das seidene Kleid.
Das bekam sie aus der Stadt Paris.

Und was bekam des Soldaten Weib
Aus dem weiten Russenland?
Aus Rußland bekam sie den Witwenschleier.
Zu der Totenfeier den Witwenschleier.
Das bekam sie aus Rußland.

https://www.google.com/search?rlz=1C1CHBD_frFR825FR825&ei=cRk8XfCmDdGgafDrvJgD&q=und+was+bekam+des+soldaten+weib&oq=was+bekam+des+soldaten&gs_l=psy-ab.1.o.oi7i30l10.92.9411..11286...1.o..0.173.2522.13j12.....0....1..gws-wiz.....0i203joi30j35i304i39joi13j33i160joi19joi13i30i19.wUTYeR5OrSE

Alors que faire de ces *Grüße* que les Allemands adressent si volontiers à leurs correspondants, viele Grüße, beste Grüße, liebe / herzliche / freundliche Grüße / einen schönen Gruß... ? Il vaut mieux ne pas se cramponner au mot, et adapter sa traduction à la situation.

6.

Ein runder Geburtstag : tout le monde sait évidemment de quoi il s'agit, mais pas plus que l'allemand n'a de « mot » qui corresponde au « bol » des Français, le français ne possède d'expression satisfaisante pour rendre cette idée – il va falloir se débrouiller.

7.

In die Lage gekommen : on peut, pour arriver à une traduction naturelle qui corresponde à l'idée, se mettre en situation, se laisser porter par le contexte – c'est lui qui livrera la ou les solutions.

8.

Où l'on voit, une fois de plus, à quel point tout se tient : la traduction de *bei* dépend, bien entendu, des termes que l'on choisit pour *Teilnahme* et *Verständnis* – des substantifs, des verbes, voire peut-être des adjectifs.

9.

Sich rechnen zu : il faut revoir régulièrement, en allemand et en français, la construction de certains verbes et adjectifs.

10.

Attention à la traduction de *genießen (genoss-genossen)* : nach der Hitze genießen wir ein bisschen frische Luft.

11.

Aucun problème de compréhension ici, mais c'est l'occasion de rappeler la différence entre *erst* et *nur* – les francophones ont tendance à faire des erreurs : sie haben *nur* zwei Tage in Brüssel verbracht / sie sind *erst* gestern in Prag angekommen. Quant à la traduction, il existe l'adverbe *seulement*, certes, mais il faut aussi penser à la tournure *ne ... que*. Dans le cas de cette phrase, il n'est peut-être pas anodin que le complément de temps se trouve en tête de phrase (*Aber erst...*).

12.

- ✚ *Wurde... so deutlich* : se rappeler que l'on ne traduit pas toujours *werden* par le verbe *devenir*, *er wurde rot = il rougit*. Selon la manière dont s'organise la phrase dans la langue d'arrivée, on peut avoir recours à des modalisateurs signalant qu'il y a (eu) passage d'un état à un autre.
- ✚ *Werben (a-o ; i)* : on le comprend bien en s'appuyant sur l'ensemble du texte, sur l'attitude de Freud. Si l'on considère les différentes applications du verbe (*für eine Partei werben / neue Abonnenten werben / um eine Frau werben*), on peut dire que l'expression se veut percutante.

15.

- ✚ *Gratulation*, cf. note concernant *Gruß*.
- ✚ *Die Frage..., warum* : construction directe et rapide en allemand, *die Frage, warum / ob / wie / wann* etc. est simple et commode. Le français n'a pas cette possibilité : après *la question*, on a besoin d'une « cheville » pour faire tenir l'édifice. *Eigentlich* : il faut connaître ces « petits » mots qui, plus qu'un sens (ils n'en ont pas vraiment), possèdent

une fonction. Dans le texte proposé ci-dessous en lecture, il est employé trois fois (12-25-40).

18.

- ✚ *In Betracht ziehen, ob...* : même remarque que pour *die Frage, ob...*, il faut s'assurer que la construction choisie en français tourne rond.
- ✚ *Die Annäherung* est aussi employé l. 6, les deux occurrences sont à considérer ensemble.

19.

De même, il faut penser au titre pour traduire cette *Doppelgängerscheu*. Rappelons qu'il existe l'adjectif *scheu* et le substantif *die Scheu* (Die Katze ist scheu, sie fürchtet sich vor fremden Menschen / das Kind ist wasserscheu).

20.

Vermutlich : was macht hier Freud ? Er sucht nach möglichen (und akzeptablen) Erklärungen für sein *Zögern*.

21.

Ce *so weit* est très employé en allemand. En arrière-plan, il y a l'idée d'une ligne, d'un déroulement, et d'une arrivée. Il doit évidemment toujours être traduit en fonction de la situation donnée.

Zum Lesen

Arthur Schnitzler (1862-1931), Anfang der Novelle „Fräulein Else“ (1924)

„Du willst wirklich nicht mehr weiterspielen, Else?“ – „Nein, Paul, ich kann nicht mehr. Adieu. – Auf Wiedersehen, gnädige Frau.“ – „Aber, Else, sagen Sie mir doch: Frau Cissy. – Oder lieber noch: Cissy, ganz einfach.“ – „Auf Wiedersehen, Frau Cissy.“ – „Aber warum gehen Sie denn schon, Else? Es sind noch volle zwei Stunden bis zum Dinner.“ – „Spielen Sie nur Ihr Single mit Paul, Frau Cissy, mit mir ist's doch heut' wahrhaftig kein Vergnügen.“ – „Lassen Sie sie, gnädige

5

Frau, sie hat heut' ihren ungnädigen Tag. – Steht dir übrigens ausgezeichnet zu Gesicht, das Ungnädigsein, Else. – Und der rote Sweater noch besser.“ – „Bei Blau wirst du hoffentlich mehr Gnade finden, Paul. Adieu.“

Das war ein ganz guter Abgang. Hoffentlich glauben die Zwei nicht, daß ich eifersüchtig bin. –
10 Daß sie was miteinander haben, Cousin Paul und Cissy Mohr, darauf schwör' ich. Nichts auf
der Welt ist mir gleichgültiger. – Nun wende ich mich noch einmal um und winke ihnen zu.
Winke und lächle. Sehe ich nun gnädig aus? – Ach Gott, sie spielen schon wieder. Eigentlich
spiele ich besser als Cissy Mohr; und Paul ist auch nicht gerade ein Matador. Aber gut sieht er
aus – mit dem offenen Kragen und dem Bösen-Jungen-Gesicht. Wenn er nur weniger affektiert
15 wäre. Brauchst keine Angst zu haben, Tante Emma...

Was für ein wundervoller Abend! Heut' wär' das richtige Wetter gewesen für die Tour auf die
Rosetta-Hütte. Wie herrlich der Cimone in den Himmel ragt! – Um fünf Uhr früh wär' man
aufgebrochen. Anfangs wär' mir natürlich übel gewesen, wie gewöhnlich. Aber das verliert
sich. – Nichts köstlicher als das Wandern im Morgengrauen. – Der einäugige Amerikaner auf
20 der Rosetta hat ausgesehen wie ein Boxkämpfer. Vielleicht hat ihn beim Boxen wer das Aug'
ausgeschlagen. Nach Amerika würd' ich ganz gern heiraten, aber keinen Amerikaner. Oder ich
heirat' einen Amerikaner und wir leben in Europa. Villa an der Riviera. Marmorstufen ins Meer.
Ich liege nackt auf dem Marmor. – Wie lang ist's her, daß wir in Mentone waren? Sieben oder
acht Jahre. Ich war dreizehn oder vierzehn. Ach ja, damals waren wir noch in besseren
25 Verhältnissen. – Es war eigentlich ein Unsinn die Partie aufzuschieben. Jetzt wären wir
jedenfalls schon zurück. – Um vier, wie ich zum Tennis gegangen bin, war der telegraphisch
angekündigte Expreßbrief von Mama noch nicht da. Wer weiß, ob jetzt. Ich hätt' noch ganz
gut ein Set spielen können. – Warum grüßen mich diese zwei jungen Leute? Ich kenn' sie gar
nicht. Seit gestern wohnen sie im Hotel, sitzen beim Essen links am Fenster, wo früher die
30 Holländer gesessen sind. Hab' ich ungnädig gedankt? Oder gar hochmütig? Ich bin's ja gar
nicht. Wie sagte Fred auf dem Weg vom ‚Coriolan‘ nach Hause? Frohgemut. Nein, hochgemut.
Hochgemut sind Sie, nicht hochmütig, Else. – Ein schönes Wort. Er findet immer schöne Worte.
– Warum geh' ich so langsam? Fürcht' ich mich am Ende vor Mamas Brief? Nun, Angenehmes
wird er wohl nicht enthalten. Expreß! Vielleicht muß ich wieder zurückfahren. O weh. Was für
35 ein Leben – trotz rotem Seidensweater und Seidenstrümpfen. Drei Paar! Die arme Verwandte,
von der reichen Tante eingeladen. Sicher bereut sie's schon. Soll ich's dir schriftlich geben,

teuere Tante, daß ich an Paul nicht im Traum denke? Ach, an niemanden denke ich. Ich bin nicht verliebt. In niemanden. Und war noch nie verliebt. Auch in Albert bin ich's nicht gewesen, obwohl ich es mir acht Tage lang eingebildet habe. Ich glaube, ich kann mich nicht verlieben.

40 Eigentlich merkwürdig. Denn sinnlich bin ich gewiß. Aber auch hochgemut und ungnädig Gott sei Dank. Mit dreizehn war ich vielleicht das einzige Mal wirklich verliebt. In den Van Dyck – oder vielmehr in den Abbé Des Grieux, und in die Renard auch. Und wie ich sechzehn war, am Wörthersee. – Ach nein, das war nichts. Wozu nachdenken, ich schreibe ja keine Memoiren. Nicht einmal ein Tagebuch wie die Bertha. Fred ist mir sympathisch, nicht mehr. Vielleicht,

45 wenn er eleganter wäre. Ich bin ja doch ein Snob. Der Papa findet's auch und lacht mich aus. Ach, lieber Papa, du machst mir viel Sorgen. Ob er die Mama einmal betrogen hat? Sicher, öfters. Mama ist ziemlich dumm. Von mir hat sie keine Ahnung. Andere Menschen auch nicht. Fred? – Aber eben nur eine Ahnung. – Himmlischer Abend. Wie festlich das Hotel aussieht. Man spürt: Lauter Leute, denen es gut geht und die keine Sorgen haben. Ich zum Beispiel.

50 Haha! Schad'. Ich wär' zu einem sorgenlosen Leben geboren. Es könnt' so schön sein. Schad'. – Auf dem Cimone liegt ein roter Glanz. Paul würde sagen: Alpenglügen. Das ist noch lang' kein Alpenglügen. Es ist zum Weinen schön. Ach, warum muß man wieder zurück in die Stadt!

Proposition de traduction

Sigmund Freud et Arthur Schnitzler, une histoire de doubles

Il était certes convaincu par la *Science des rêves* de Freud, par son exploration de l'inconscient et par le fait qu'il ait compris l'importance de la sexualité¹ dans la vie quotidienne et le développement des maladies nerveuses. Mais quant² à la pratique, il avait le sentiment que la méthode avait des limites et qu'elle était trop dogmatique.

[...] Après les vœux que Schnitzler avait adressés à Freud pour son 50^e anniversaire, six années s'écoulèrent avant que n'intervienne³ un nouveau rapprochement. C'est de nouveau un

¹ *De l'activité érotique / des phénomènes érotiques.*

² Attention : *quant à*, avec un [t]. Autre possibilité : *s'agissant de la pratique.*

³ - *Avant que* se construit obligatoirement avec le subjonctif. On peut ici employer le subjonctif présent (*intervienne*), ou le subjonctif imparfait (*intervînt*, attention à l'orthographe) ;

anniversaire « rond » qui en fut le prétexte, cette fois le 50^e anniversaire de Schnitzler. Dans sa lettre, Freud regrettait de ne jamais avoir trouvé l'occasion « d'échanger un mot avec vous », d'autant qu'il connaissait parfaitement bien « l'intérêt que vous portez à mes travaux et la compréhension que vous en avez », et qu'il se comptait au nombre des personnes « capables de comprendre et d'apprécier, dans une mesure toute particulière, vos belles et graves créations poétiques ».

Mais c'est seulement dix bonnes années plus tard, en mai 1922, à l'occasion des soixante ans de Schnitzler⁴, que Freud manifesta son désir d'un échange intellectuel avec une forte insistance, de sorte que Schnitzler ne put esquiver plus longtemps.

Présentant ses vœux d'anniversaire, Freud avait écrit que depuis longtemps, il était tourmenté par une question : pourquoi, durant toutes ces années, n'avait-il jamais tenté « de rechercher votre fréquentation et d'avoir une conversation avec vous » – et il ajoutait par précaution que cela impliquait naturellement de s'interroger et de se demander « si vous auriez vous-même été favorable à mon initiative de rapprochement ».

Dans cette lettre est aussi employée cette formule, que l'on cite volontiers, et qui évoque « la crainte de rencontrer son double », probablement responsable, disait Freud, de sa longue hésitation.

À présent, le moment était venu.

Volker Hage, in *Der Spiegel*, N° 41/6.10.2018

- le *ne* explétif n'est pas une obligation Hachette, *Nouvelle grammaire du français*, p. 192-193.

⁴ L'expression anniversaire « rond » n'étant ni usitée, ni très heureuse en français, il n'est pas utile de la reprendre : ce qui importe, c'est de restituer le sens. On pourrait bien entendu proposer à l'occasion du nouvel anniversaire « rond » de Schnitzler, mais c'est très lourd. Le texte allemand emploie *nächst-*, il s'agit donc bien de son sixantième anniversaire. Possible aussi : à l'occasion du sixantième anniversaire de Schnitzler.